Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 77 (1932)
Heft: 10

Artikel: Les batailles de Caporetto et du Dobropolie
Autor: Verrey, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-341468

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXVIIe année N° 10 Octobre 1932

REVUE MILITAIRE SUISSE

ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.25 3 mois fr. 4.—

Prix du N° fr. 1.50

Pour l'Etranger : 1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.— 3 mois fr. 5.—

DIRECTION ET RÉDACTION :
Major R. Masson, Chemin du Grey, Lausanne. Tél. 32.217.

ADMINISTRATION, ABONNEMENT, VENTE :
Av. de la Gare 23, Lausanne. Compte de chèques post. II.5209

ANNONCES : Agence de Publicité Gust. Amacker, Palud 3, Lausanne.

Les batailles de Caporetto et du Dobropolie.

Nous croyons intéresser les lecteurs de la *R. M. S.* en leur exposant la petite étude suivante, quelque incomplète soit-elle.

Notre armée pourrait être appelée à défendre le pays sur un front de montagne et il n'est pas sans utilité de connaître ces deux batailles, dans lesquelles l'assaillant a réussi à percer le front adverse et à porter ainsi à l'ennemi un coup formidable.

A Caporetto la crise a pu finalement être conjurée, mais les pertes en hommes, en matériel et en terrain ont été considérables ; au Dobropolie le résultat de la bataille a été décisif ; la Bulgarie a été définitivement vaincue.

Comme l'a écrit un auteur militaire italien qui signe *Italicus* [1], non seulement l'Italie, mais tout le monde peut tirer de nombreux enseignements des batailles de Caporetto et du Dobropolie.

Nous traiterons la seconde moins en détail que Caporetto, non point que l'intérêt en soit moindre, mais parce que nous ne voulons pas abuser de la place que le directeur de cette revue nous a aimablement offerte.

[1] Italicus : *Eine italienische Antwort auf einige Urteile des Generals Cramon.*

CAPORETTO

Le front italien.

(Voir croquis 1 et 2.)

La 2e armée italienne, commandée par le général Capello, que nous étudierons plus spécialement, puisque c'est elle qui a subi le gros de l'assaut ennemi et qui y a cédé, tenait avec 8 corps d'armée, du sud au nord, le front du Vipacco (au S.-E. de Gonjia) au Rombon.

Elle avait à sa droite, sur le Carso, l'armée du duc d'Aoste, (3e) dont l'aile allait jusqu'à la mer et à sa gauche les troupes de la zone carnique, puis la 4e armée. Au nord du Rombon le front de ces troupes tournait bientôt à l'ouest, suivant à peu près la crête des Alpes carniques.

Les corps qui nous intéressent le plus dans cette 2e armée, parce qu'ils ont supporté l'effort principal des premiers jours, sont le XXVIIe à droite, le IVe à gauche, et en arrière le VIIe.

Les 6 autres, dont 4 en 1re ligne et 2 en réserve, sur le plateau de Bainsizza ou vers Canale ne nous occuperont pas ici.

Le XXVIIe corps (général Badoglio) a la droite de sa 1re ligne vers Cal (E. de Canale, croquis 2) et sa gauche à Gabria sur l'Isonzo. Cette ligne part donc du plateau de Bainsizza, passe l'Isonzo à Selo, longe le vallon entre les hauteurs 583-508 et le Jezza et recoupe la rivière à 2 km. au nord-ouest de Tolmein.

Une 2e ligne qui suivait le cours de l'Isonzo dans la région de Canale, s'en détachait à environ 1 km. au S. W. de Selo, épousait les contours des contre-forts boisés du Jezza et du Colovrat, puis redescendait également sur l'Isonzo qu'elle franchissait à Selisce. Cette deuxième ligne couvrait de très importantes positions d'artillerie.

La 3e ligne de défense longeait la crête entre Iudrio et Isonzo, continuait par les sommets du Jezza, du Colovrat et du Cucco, passait à l'E. de Luico et gagnait Idersko.

La soudure entre les XVIIe et IVe C. se faisait sur l'Isonzo à Gabria, Selisce et sur la crête entre Colovrat et Cucco.

Dans le secteur du IVe C. (général Cavaciachi), la 1re ligne de Gabria gagnait le Mrzli puis le Krnn (ou Mte Nero) ; malheureusement pour les Italiens, toute la crête de la montagne de l'Isonzo aux abords du Krnn, était tenue par l'ennemi, mais on avait prévu un sérieux barrage d'artillerie pour arrêter l'Autrichien à la moindre alerte.

De Selisce, la 2e ligne rejoint également le Krnn en passant par le Plecca. Du Krnn au Vrsik les deux lignes se confondent et courent sur l'arête.

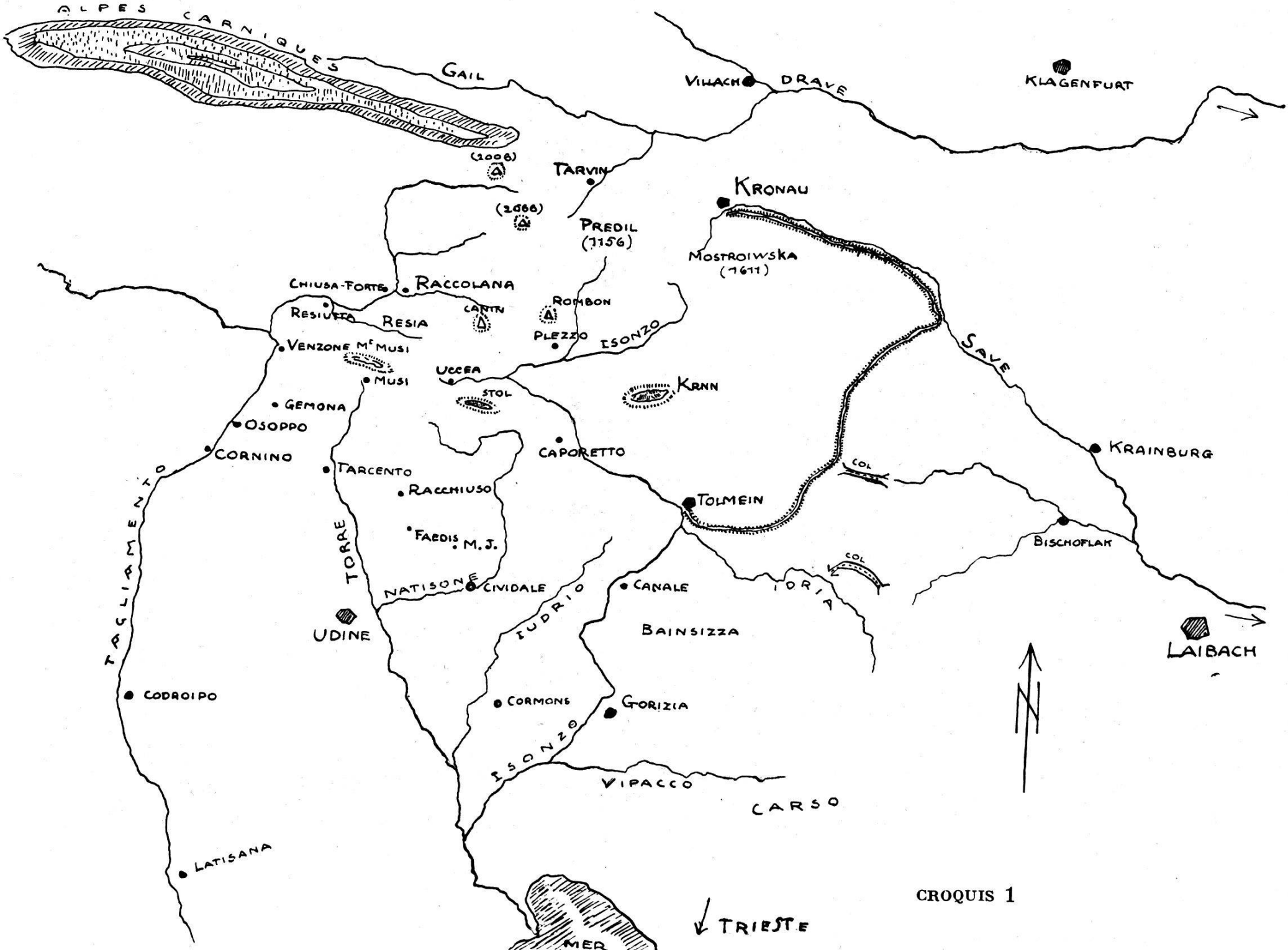
A ce point (Krnn) elles se séparent de nouveau ; la 1re fait un petit coude à l'ouest puis passe à environ 1 km. à l'est de Cezsoca et de Plezzo pour monter directement un peu à l'ouest du sommet du Rombon qui est, lui aussi, aux mains des Autrichiens. Au nord-ouest de ce massif commence le secteur carnique.

La 2e ligne, doublée sur le Polounik, franchissait l'Isonzo au défilé entre Saga et Pod Selom, longeait la rive droite d'un torrent impétueux et allait s'appuyer aux parois à pic du Mte Baba.

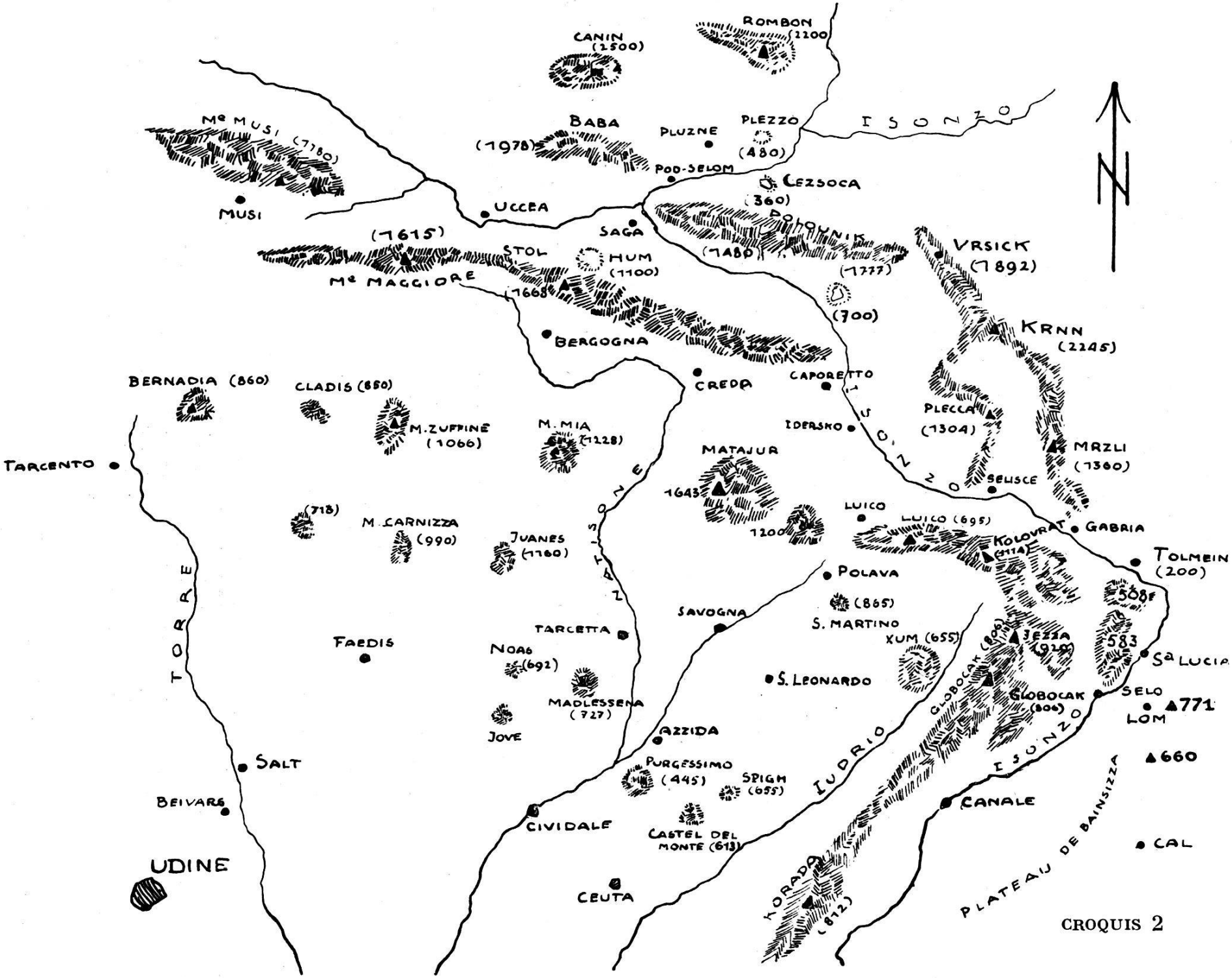
La 3e ligne, que nous avons vue jusqu'à Idersko, faisait ensuite une boucle au delà de l'Isonzo englobant au sud du Polounik la hauteur cotée 700, puis remontant par 1136, elle longeait le faîte du Stol jusqu'à son sommet principal (1668). La crête en lame de couteau réunissant le Stol au Mte Maggiore, pas plus que le plateau rocheux qui couronne ce dernier, n'étaient fortifiés.

Une 4e ligne partant du Globocak allait au Xum, de là au S. Martino puis au Matajur, passait à l'est de Creda, enfin remontait de ce village sur la croupe du Stol, au-dessus de Caporetto. Une bretelle reliait encore le Xum au Colovrat. Cette 4e ligne était presque entièrement dans le secteur du VIIe C. englobant la région : vallée supérieure de l'Iudrio, Matajur, Savogna, S. Leonardo.

Toutes ces lignes de défense présentaient par endroits des tranchées successives ou des tranchées doublées en arrière par d'autres ouvrages. Parfois il y avait jusqu'à deux obstacles de barbelés l'un derrière l'autre, ayant chacun 30 m. de largeur. Les sommets des montagnes étaient couronnés de


ALPES CARNIQUES
GAIL
VILLACH
DRAVE
KLAGENFURT
(2008)
TARVIN
KRONAU
(2066)
PREDIL
(1156)
MOSTROIWSKA
(1611)
CHIUSA-FORTE
RACCOLANA
RESIUTTA
RESIA
CARTIN
ROMBON
PLEZZO
ISONZO
VENZONE
M^E MUSI
MUSI
UCCEA
STOL
KRNN
SAVE
GEMONA
OSOPPO
CORNINO
CAPORETTO
KRAINBURG
TARCENTO
COL
RACCHIUSO
TOLMEIN
TAGLIAMENTO
TORRE
FAEDIS
M. J.
BISCHOFLAK
COL
NATISONE
CIVIDALE
CANALE
IDRIA
IUDRIO
UDINE
BAINSIZZA
LAIBACH
CODROIPO
CORMONS
GORIZIA
ISONZO
VIPACCO
CARSO
LATISANA
TRIESTE
MER

CROQUIS 1


CANIN (2500)
ROMBON (2200)
Mc MUSI (1780)
BABA (1978)
PLUZNE
PLEZZO (480)
ISONZO
POD-SELOM
LEZSOCA (360)
MUSI
UCCEA
SAGA
(1615)
STOL
HUM (1100)
Mc MAGGIORE
(1668)
POLOUNIK (1480)
(1777)
VRSICK (1892)
(700)
KRNN (2245)
BERGOGNA
CREDA
CAPORETTO
BERNADIA (860)
CLADIS (850)
M. ZUFFINE (1066)
M. MIA (1228)
IDERSKO
PLECCA (1304)
MRZLI (1360)
TARCENTO
MATAJUR
1643
SELISCE
(718)
M. CARNIZZA (990)
JUANES (1760)
1200
LUICO
LUICO (695)
KOLOVRAT (1114)
GABRIA
TOLMEIN (200)
POLAVA
(865)
S. MARTINO
508
SAVOGNA
TARCETTA
XUM (655)
JEZZA (920)
583
Sa LUCIA
FAEDIS
NOAG (692)
S. LEONARDO
GLOBOCAK (806)
SELO
771
LOM
MADLESSENA (727)
JOVE
AZZIDA
660
SALT
PURGESSIMO (445)
SPIGM (655)
IUDRIO
CANALE
BEIVARS
CIVIDALE
CASTEL DEL MONTE (613)
PLATEAU DE BAINSIZZA
CAL
UDINE
CEUTA
KORADA (812)
TORRE
N

CROQUIS 2

sérieuses défenses consistant en tranchées dans le roc et en abris ; de nombreuses pièces d'artillerie étaient installées dans des cavernes. Il faut noter cependant que les 3e et 4e lignes n'étaient pas achevées, et que dans les 1re et 2e les tranchées et les obstacles n'étaient pas toujours continus.

Relevons ici que la 2e armée comporte 6 corps du Vipacco à Cal, pour un front de 22 km. et 3 seulement pour celui de 30 km. de Cal au Rombon. Il est vrai que le XXVIIe C. compte 49 bataillons, le IVe 64 et le VIIe 30, au total 143 bataillons contre 204 aux 6 autres corps. Il faut mentionner également que 21 bataillons de la réserve d'armée (53e et 13e div.), stationnaient au nord de Cividale.

La 1re ligne italienne était à une distance variant de 200 à 1000 mètres de la ligne autrichienne.

Si nous considérons le croquis no 2, nous voyons que la tête de pont autrichienne au sud de Tolmein, bien appuyée aux collines 588 et 508 (sa 1re ligne en longe presque le pied occidental) coupe la boucle de l'Isonzo sur un front de 5-6 km. Il existe ainsi un trou dans la 1re ligne italienne, laquelle aurait dû topographiquement suivre dans toute sa longueur la rive orientale de l'Isonzo.

De la première ligne autrichienne ou, plus exactement, du fond du vallon, quelques pas plus loin, nous avons :

2-3 km. à franchir et 700 m. à escalader jusqu'au Jezza (ce qui représente environ l'attaque des Pléiades à partir de Blonay [1]).

5-6 km. plus 900 m. de différence de niveau jusqu'au Colovrat ;

4 km. plus 600 m. de différence de niveau jusqu'au Globocak.

[1] D'après les gravures que nous avons sous les yeux, le Jezza ressort de la crête comme une grosse lucarne d'un toit. Il a en moindres proportions, mais en plus rocheux, la forme des Pléiades aperçues du lac au large de Vevey.

L'arête du Cucco est un dos d'âne escarpé avec trois sommités qui sont, de l'est à l'ouest, l'une arrondie, la croupe ; la suivante, pointue, le garrot, et la troisième triangulaire et dominant de beaucoup les deux autres, la tête.

Le Matajur, lui, rappellerait plutôt une très large croupe montant légèrement dans la direction d'un garrot étroit et très relevé qui en forme le sommet.

Le Colovrat, garni d'une longue bande rocheuse sur son front juste en dessous du sommet, fait penser aux Aiguilles de Baulmes ou à telle autre sommité semblable du Jura.

De nombreux bancs rocheux, parallèles à l'Isonzo, coupent les flancs de la montagne ou de ses contreforts et rendent ainsi impossibles la descente et la montée directe de la vallée au sommet.

Une fois maître de ces hauteurs et du Cucco, l'ennemi possède un gros atout. Non seulement il a pris pied sur des positions d'infanterie et d'artillerie d'une importance considérable, mais il enfile de son feu les 1re et 2e lignes italiennes de l'Isonzo au Krnn ainsi que la 3e à l'ouest de Canale. Il tient aussi la tête des vallées de l'Iudrio et d'un affluent du Natisone.

Gagne-t-il du terrain vers le Korada ? il coupe la retraite aux défenseurs de Bainsizza. Réussit-il à atteindre Caporetto (à 15 km. de Tolmein) et à s'assurer cette conquête en s'emparant du Stol, du Matajur et du Mia ? c'est alors la droite et le centre de la ligne Gabria-Rombon pris à revers et les défenseurs de l'aile gauche qui sont mis en mauvaise posture. Bien plus, Caporetto étant sur le seuil, cote 250, séparant les vallées du Natisone et de l'Isonzo, c'est l'avalanche prête à rouler sur Cividale.

Remarquons cependant que la marche sur Caporetto, dans l'étroite vallée de l'Isonzo, un vrai défilé par endroit, ne peut réussir que dans des conditions spéciales ; il est vrai que le nombre des canons enfilant cette vallée est minime ; toutes les batteries ont le front à l'est.

A Tolmein-Santa Lucia, débouchent deux routes venant par Bischofslake, de Krainburg et Laibach sur Save. Leur issue est sous le feu des pièces italiennes. Une voie ferrée relie les vallées de la Drave et de la Save à la région de Tolmein (en temps de paix elle continuait sur Gorizia et Trieste).

Si la région de Tolmein est sous le feu frontal des Italiens, ces derniers ne peuvent pas la flanquer, car, nous l'avons vu, les Autrichiens tiennent au nord le sommet et les crêtes du Mrzli, et au sud le plateau de Lom, d'altitude légèrement supérieure à celui de Bainsizza.

A propos du plateau de Lom, signalons une divergence de conceptions entre les généraux Cadorna et Capello. Le second désirait répondre à l'offensive autrichienne par une vigoureuse contre-attaque sur Lom. Cadorna opposait à cela que le dit plateau était trop fortement occupé et organisé et que pour le conquérir il faudrait installer

une nombreuse artillerie sur le Bainsizza, ce qui était risqué [1].

L'autre point délicat dans la défense du front, c'est le bassin de Plezzo (Flitsch) où aboutissent également deux routes, l'une venant de Villach sur la Drave et passant par Tarvis et le Predil (cote 1156), l'autre partant de Kronau sur la Save franchit le col de la Mojtrovska (1611) ; ce dernier ne pouvait être utilisé par l'artillerie légère. Le débouché de ces deux chemins était également sous le feu de l'artillerie lourde italienne.

La vallée de l'Isonzo, également étroite, à Plezzo, s'ouvre largement, une fois le pied du Rombon dépassé, pour se resserrer de nouveau entre Pod Selom et Saga. Le bassin de Plezzo est 3-4 km. de long sur 2-3 de large. L'Isonzo n'est pas guéable dans le secteur italien.

Nous avons précisé plus haut les deux lignes de défense des Italiens dans cette région. Ajoutons qu'il s'y trouvait encore une ligne intermédiaire dont le centre était sur l'Isonzo, environ 2 km. derrière la 1re ligne.

Disons aussi qu'au nord de Plezzo, sur la pente du Rombon, se trouvaient 4 points d'appui protégeant l'installation des réserves. 70 à 80 canons dans des cavernes sur les flancs des monts Rombon, Canin et Polounik étaient prêts à battre la vallée, ainsi que de nombreuses mitrailleuses dominant tout le bassin. Plusieurs batteries de tout genre étaient installées vers Pluzne.

Une fois Saga atteint l'assaillant n'était pas au bout de ses peines ; il s'agissait de gagner la crête du Stol, puis sa pointe, dominant Saga de près de 1400 m. (la crête de 1100 m.). L'escalade est raide ; il y a trois étages de défenses, 4 en comptant le point culminant. Vers Saga une longue tranchée ; sur le Hum deux autres ; sur la crête, entre 1668 et 1136, une dizaine d'ouvrages divers ; en outre deux longs fossés

[1] Les Austro-Allemands jugeaient la position de Lom trop faible pour retenir longtemps une attaque italienne. Le général Krafft v. Delmensingen rapporte dans son livre *Durchbruch am Isonzo* (1er volume) que les généraux allemands et autrichiens se demandèrent s'il ne fallait pas engager l'offensive en gagnant du terrain aux abords de Lom. La crainte de dévoiler leur plan par cette opération préliminaire la leur fit abandonner.

en diagonale relient les deux ouvrages du Hum à l'étage supérieur; enfin au point 1668 un dernier nid de résistance[1].

Les officiers autrichiens qui, des environs de Plezzo voient la partie supérieure du Stol se détacher semblable à un toit pointu, ont quelque appréhension à la vue de cet objectif important.

Rappelons ici que le massif du Stol, très bien organisé du côté nord ne l'était guère du côté sud, semble-t-il.

De la région Plezzo-pied nord du Stol, il n'y a que peu de voies conduisant vers l'ouest par-dessus la barrière montagneuse.

Entre le Canin et le Rombon, la brèche du Prevala laisse passer un sentier conduisant dans le val Raccolana. Du val d'Uccea, deux mauvais sentiers conduisent l'un par le val Resia à Resiutta, et l'autre par le village de Musi (croquis 1) à Venzone sur le Tagliamento.

De Bergogna (au sud-ouest du Stol), d'autres sentiers ou chemins mènent dans les vallées du Torre, puis du Tagliamento.

L'OPÉRATION AUSTRO-ALLEMANDE.

Motifs, préparatifs, plan d'exécution.

L'Autriche, à la fin de l'été 1917, soit après la 11e bataille de l'Isonzo et la prise du plateau de Bainsizza, se sent très affaiblie, surtout moralement. Le haut commandement estime que si l'Italie remporte un nouveau succès c'est l'ébranlement complet de l'armée et du pays.

On s'adresse donc à l'allié puissant pour avoir de l'aide et pouvoir ainsi gagner une victoire qui, soulageant le front de la pression italienne, serve en même temps à relever le courage de l'armée, le prestige du haut commandement et de la couronne, la foi dans le succès final.

L'examen de la carte montre que le haut Isonzo est à la charnière du front italien dont une branche va grosso modo de l'est à ouest et une autre du nord au sud.

[1] D'après un croquis de l'ouvrage du colonel HERMANNY-MIKSCH : *Die Durchbruchsschlacht bei Flitsch.*

Percer en ce point, gagner Udine et le Tagliamento c'est non seulement couper la retraite aux armées de Bainsizza et du Carso ou les jeter peut-être à la mer, mais c'est aussi menacer les troupes des Alpes carniques qui, prises de front et de dos, devront à leur tour s'effondrer. Plus on dépassera le Tagliamento, plus la victoire sera riche de conséquences, et si l'armée du Tyrol arrive, elle aussi, à pousser de l'avant, ou si l'on atteint l'Adige, alors c'est l'écrasement décisif de l'Italie.

Le futur chef de l'état-major de l'armée de Below, le général Krafft v. Delmensingen, vient lui-même reconnaître le terrain, et sur son préavis que l'opération est difficile, mais possible, les pourparlers aboutissent.

L'Allemagne fournit 7 divisions avec de l'artillerie et des lance-mines ; ces forces jointes à des troupes autrichiennes formeront l'armée v. Below (la 14e) chargée de faire le trou. Cette armée est « triée sur le volet » tant au point de vue des chefs que des troupes.

L'armée v. Below est constituée définitivement comme il suit :

1. *Groupe Krauss* avec les divisions :
   Edelweiss (10 bat. inf. de montagne K. K. [1] et chasseurs tyroliens).
   22e Schützen K. K. (11 bat. Schützen et Kaiserschützen).
   55e mont. K. K. (11 bat. inf. mont.).
   Jäger Div. allemande (7 bat. de chasseurs).

Ce groupe est prévu par le choc entre le Rombon compris et le Krnn non compris ; il a comme objectif lointain la contrée Gemona-Tarcento ; comme il est prévu en même temps pour couvrir l'aile droite de l'armée, son aile droite à lui, marchera par Resiutta. (Croquis 1).

Il a en tout 41 bat., 433 canons, 107 lance-mines.

2. *Groupe v. Stein* avec les divisions :
   50e K. K. (11 ½ bat. inf. mont.).
   12e division allemande (9 bataillons).
   Corps alpin allemand (11 bat. bavarois et wurtembergeois).
   117e division allemande (9 bat.).

[1] K. K. = Austro-hongroises.

Ce groupe est destiné à agir entre le Krnn compris et le Colovrat compris ; il a comme objectif lointain la contrée Racchiuso-Mte Jove (M. J. croquis 1).

Il compte 40 bat., 529 canons, 158 lance-mines.

3. *Groupe Berrer* avec les divisions :

200e allemande (11 bat.).

26e allemande (9 bat.).

Ce groupe marchera sur le Jezza ; il a comme objectif lointain la région Mte Jove-Cividale.

Il compte 20 bat., 276 canons, 24 lance-mines.

4. *Groupe Scotti* avec les divisions :

5e allemande (9 bat.).

1er K. K. (11 bat.).

Ce groupe enlèvera le Globocak ; il a comme objectif lointain la contrée Cividale-Centa.

Il compte 20 bat., 350 canons, 12 lance-mines.

En plus de ces groupes, l'armée v. Below comprend encore 3 divisions de réserve, toutes autrichiennes, les 4e, 13e et 33e.

Nous avons au total pour cette armée (sans la réserve), 120 bat., 1588 canons et 301 lance-mines.

Cette armée est encadrée, à droite, par la 10e armée autrichienne attaquant le front carnique italien, et par la 2e armée autrichienne, dite de l'Isonzo, portant son effort contre le plateau de Bainsizza et plus au sud. Ces deux armées ne s'engageront que progressivement.

De cette armée les 55e, 50e et 100e divisions K. K. étaient déjà sur place, tenant le secteur Rombon, Krnn, Tolmein et la boucle de l'Isonzo (la 100e). Pour l'attaque il suffira de faire serrer à gauche la 55e et la 100e, et à droite le 50e, pour donner de la place aux autres.

Il s'agit maintenant d'amener secrètement cette armée à pied d'œuvre, d'installer toute son artillerie, de doter celle-ci des munitions nécessaires (1000 projectiles pour les canons de campagne et de montagne, 500-800 pour les pièces lourdes et 200 pour les pièces très lourdes — de 30 — ; plus 50-100 coups par lance-mine). Il faut, en outre, préparer des vivres, donner un équipement de montagne aux troupes qui

n'en ont pas, et surtout des trains et convois de montagne. Le nombre de bêtes de somme désirable ne fut pas trouvé et on eut plus de peine encore à rassembler les convoyeurs indispensables.

Pour toute cette préparation on avait environ six semaines, car on ne pouvait remettre l'opération beaucoup au delà du 20 octobre, sinon la neige et le mauvais temps risquaient de tout compromettre.

Il fallait aussi induire en erreur les Italiens sur le secteur d'attaque, car leurs agents allaient bientôt annoncer le départ, des fronts où elles se trouvaient, des différentes divisions de la future armée. On sema donc des nouvelles fantaisistes et l'on envoya le corps alpin se promener à grand bruit dans le Trentin.

L'essentiel était de soustraire la préparation à l'observation directe ; à cet effet on fit venir des escadrilles de chasse pour éloigner l'aviation italienne.

Surtout on fit franchir de nuit, aux trains et aux troupes, les cols et les routes exposée à l'observation directe. Ce ne fut pas facile. Plusieurs conducteurs de camions ne connaissaient ni les routes en question, ni même en général les routes de montagne, et plusieurs camions dégringolèrent dans le précipice avec leur chargement et leur conducteur ; d'autres y furent jetés par les détachements de nettoyeurs ; car il fallait la route complètement nue au lever du jour pour ne rien trahir et tout véhicule resté en panne devait disparaître. La marche des troupes au milieu du va-et-vient de ces colonnes de voitures était très dure par suite des nombreux à-coups.

Quant à l'artillerie, la première difficulté fut le transport par chemin de fer ; les voies ferrées n'étant pas nombreuses dans cette région, de nombreuses batteries restèrent longtemps bloquées dans des gares [1].

Les divisions autrichiennes déjà bien entraînées en montagne ne firent qu'un court séjour dans les plaines de la Save ou de la Drave, juste pour y effectuer des exercices ou des tirs, puis elles furent dirigées sur leurs camps, à proximité

[1] Il fallut 2400 trains de chemin de fer pour amener toute l'artillerie de la 14e armée (voir Alfred Krauss : *Das Wunder von Karfreit*, page 18).

de la ligne, et toutes leurs nuits furent consacrées à aider les artilleurs à amener pièces et munitions sur les positions. Avant l'aube les soldats rentraient sous leurs tentes, moulus, mouillés, car il pleuvait passablement. Les officiers étaient quelque peu inquiets de voir la troupe s'épuiser ainsi physiquement et moralement avant l'attaque, qu'on prévoyait très dure. Le bon côté de l'affaire fut de donner confiance aux hommes dans l'appui à attendre de l'artillerie.

Les divisions allemandes prolongèrent leur séjour loin du front et l'utilisèrent à des marches et à des manœuvres en montagne. Leurs marches d'arrivée (6 ou 7 nuits) dans les secteurs désignés furent rendues très dures par le mauvais temps qui dégradait routes et sentiers ; une nuit, sur le même chemin, 50 mulets d'une même troupe tombèrent dans un précipice.

A leur arrivée les officiers furent dirigés sur divers points de vue et soigneusement orientés sur les objectifs à conquérir.

Le 23 octobre au soir, à la veille de la bataille, l'armée v. Below est dans la situation suivante :

Groupe Krauss :

Sur le Rombon 4 bat. de la div. Edelweiss (le reste de la div. vers le Predil).

A cheval sur l'Isonzo, des flancs du Rombon à 1 km. de Cezsoca, la 22e Sch. div. K. K.

Aux contre forts du Krnn la 55e div. K. K.

La division des chasseurs allemands est encore en voie de descendre le col de la Mostroivska.

Groupe Stein :

Des contreforts du Krnn au pied de la montagne, vis-à-vis de Gabria la 50e div. K. K.

A cheval sur l'Isonza, au nord-ouest de Tolmein, la 12e div. allemande.

Sur la colline 508, le corps alpin.

La 117e div. est en marche, sa tête est à quelques kilomètres à l'est de Tolmein.

Groupe Berrer :

Sur la partie nord de la colline 583, la 200e div.

La 26e div. est en marche sur Sta Lucia.

Groupe Scotti :

Sur la partie sud de la colline 583, la 1re div. K. K.

La 5e div. allemande est en partie immédiatement derrière la 1re K. K., en partie beaucoup plus en arrière.

Toute l'artillerie et les lance-mines sont en place, mais une petite partie des munitions prévues pour l'artillerie manque encore et le mauvais temps n'a pas permis un réglage précis du tir.

Du fait que seul un minimum indispensable de trains doit suivre la troupe et seulement après l'enlèvement des premiers objectifs, l'infanterie est lourdement chargée. Chaque homme porte 140 cartouches, des vivres pour quatre jours (1 jour frais, 3 jours réserve), 1 manteau, 1 couverture, 1 toile de tente, sans compter outil de pionnier et grenades [1].

Nous avons vu que le Stol inquiétait à bon droit les officiers autrichiens ; aussi le général Krauss compte-t-il mener l'affaire comme il suit : frapper un grand coup à Plezzo et profiter de l'étourdissement des Italiens pour gagner en vitesse le Stol ; l'attaque aura lieu sur tout le front, mais la masse de choc est prête là où on va le plus vite soit dans la vallée ; agir essentiellement par le terrain difficile des hauteurs serait faire le jeu des Italiens, car ce serait leur donner le temps de prendre les contre-mesures voulues.

Pour son coup de force sur Plezzo le général a demandé 500 canons. Il n'a pas obtenu tout à fait ce nombre, mais il a des lance-mines et on lui a fourni une arme bien plus terrible encore : des pionniers allemands ont installé 1000 tubes à gaz, lançant chacun 1 kg. de gaz pour agir sur la 1re position italienne, entre l'Isonzo et la route de Plezzo ; il y a là un petit ravin où peuvent se tasser des réserves à l'abri des coups. Enfin pour museler les canons des cavernes on a dirigé un canon autrichien contre chaque embrasure et qui répondra du tac au tac.

[1] Voir l'ouvrage du colonel Hermanny-Miksch ; le général Krafft v. Delmensingen indique pour le fantassin, dans certaines troupes, une charge de 39 kg. sur le dos. Et l'armée aurait malgré cela souffert de la misère si l'on n'avait pas pu abondamment se fournir dans les dépôts laissés par les Italiens, car par suite des destructions opérées par le défenseur sur le petit nombre de routes et de chemins, les trains ne se retrouvèrent que 15-20 jours plus tard.

Le général Krauss disposera donc comme il suit son infanterie :

Les 4 bataillons du Rombon ont comme objectif la brèche du Prevala et cherchent la liaison avec les troupes agissant contre la zone carnique.

La 22e div. est chargée du choc ; elle a ses 3 premiers régiments l'un derrière l'autre, l'aile gauche longeant la route Plezzo-Saga, la droite sur le flanc du Rombon.

Le deuxième régiment bouchera les trous du premier pour que l'attaque ne s'arrête pas un instant et le troisième suivra hors de portée des coups ; mais sitôt le défilé de Pod-Selom forcé, il se lancera tout frais sur le Stol.

Le quatrième regiment consacrera un bat. à la liaison entre la 22e div. et les bat. du Rombon et avec les 2 autres bataillons il attaquera Cezsoca.

Le gros de la div. Edelweiss suit la 22e, puis, le Stol pris, elle déboîte à l'ouest par le val Uccea.

La div. de chasseurs suit comme dernière réserve le long de l'Isonzo, derrière Edelweiss.

La 22e div. a non pas le Stol comme objectif mais au delà, Bergogna, pour son gros et le Mte Maggiore et les hauteurs au sud du Natisone pour ses détachements d'exploration. Si elle arrive la première dans la région Bergogna-Caporetto, à elle de s'emparer du Matjur.

Nous allons voir tout à l'heure la tâche de la 55e div.

Ce même principe de frapper un grand coup et de profiter du désarroi pour pousser le plus loin possible et ne pas laisser souffler l'adversaire, anime toute l'armée de v. Below, des chefs au dernier soldat. Les officiers ont cependant l'ordre de ne pas claquer leur troupe tout en l'utilisant au maximum et d'être hardis sans exposer inutilement leurs hommes. Nous verrons par la suite comment ils y ont réussi.

Le grand coup sera donné au début par l'artillerie, tirant des projectiles à gaz pour paralyser l'artillerie adverse et par les lance-mines ; ces derniers écraseront surtout dans les vallées les obstacles et défenses de la 1re ligne italienne.

Nous résumons ci-après, d'une façon très libre et en quelques mots les différents ordres donnés aux troupes :

Concours de vitesse entre l'aile gauche du groupe Krauss (55e div. attaquant au nord du Krnn) et les éléments de droite et du centre du groupe Stein (50e div. attaquant au sud du Krnn et 12e div. remontant le val de l'Isonzo) pour atteindre rapidement Caporetto. Les 55e et 50e div. seront probablement handicapées par la résistance sur les crêtes.

Nouveau concours de vitesse pour atteindre le Matajur entre les colonnes arrivées à Caporetto et le corps alpin ayant comme objectif le Colovrat et la crête au nord de celui-ci, puis le Cucco.

Durant ce temps, les groupes Berrer et Scotti arrivés, le premier sur le Jezza, le second sur le Globocak, fonceront tous deux sur le Xum, leur aile gauche protégée par des éléments de l'armée de l'Isonzo.

Cette phase terminée, descendre en trombe dans les secteurs de plaine désignés plus haut (voir constitution de l'armée v. Below — objectifs lointains —), en balayant les dernières résistances.

(A suivre.) Colonel Ch. Verrey.